

Apiflordev, une association ouverte sur le monde



Alain Chevalier,
président d'Apiflordev

Alain Chevalier, président d'Apiflordev, nous présente cette association de développement apicole ouverte à l'international. En quelques années, de nombreuses actions ont éclos dans plusieurs pays grâce à l'engagement de plusieurs apiculteurs motivés et de nouveaux projets sont en préparation mais retardés en raison des contraintes de la crise sanitaire.

interview

Abeilles et Fleurs – Quand et comment est née Apiflordev ?

Alain Chevalier – Dans les années 2000, Alain du Chaxel, à l'occasion d'un voyage dans les plaines sahéliennes du Sénégal, après avoir traversé des paysages de sable avec une rare végétation arbustive et d'imposants baobabs, arrive dans les environs de Mbour et découvre sur le bord de la route un grand panneau : l'Union européenne finance un projet d'apiculture dans la zone. L'apiculture dans une région quasi désertique est donc possible ? Comme il souhaite, par passion et reconnaissance pour l'Afrique, créer une association dont la vocation serait de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations rurales ou suburbaines dans les pays d'Afrique sub-saharienne, l'apiculture en sera le moyen. Des apiculteurs ayant une expérience en Afrique sont alors « recrutés » et l'association Apiflordev est créée en septembre 2003 avec André Romet, Denis Colas, René Vicogne et Yves Rondelet.

Abeilles et Fleurs – Quels sont vos objectifs ?

Alain Chevalier – Les objectifs sont d'abord la sécurité alimentaire et la création d'une activité génératrice de revenus. Un miel de bonne qualité peut être consommé par toute la famille et la vente du surplus aidera par exemple à scolariser les enfants. Il y a d'ailleurs très souvent une urgence à prélever le miel quelques semaines avant la rentrée scolaire de septembre... Comme ici en France, les apiculteurs que nous formons deviennent les premiers militants pour la préservation de la biodiversité et sont très ouverts à une réflexion sur des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement, de l'abeille et de la santé humaine. Ces sujets sont largement abordés dans nos formations, d'autant plus que nous constatons l'arrivée de produits phytosanitaires mal identifiés, vendus au détail sans aucune mise en garde ou recommandation quant à l'utilisation. La « craie magique » contenant de la deltaméthrine, destinée à barrer la route aux fourmis et autres insectes, est présente sur tous les marchés. Elle est vendue à l'unité au même prix qu'une craie pour le tableau !

Abeilles et Fleurs – Comment êtes-vous sollicités ?

Alain Chevalier – Nous sommes contactés directement depuis les pays demandeurs via notre site Internet par des associations ou des particuliers. Nous sommes également souvent contactés en France par des associations de migrants qui souhaitent aider leur pays. Ils connaissent bien la région et les populations et ont des relais sur le terrain, ce qui facilite beaucoup la compréhension du besoin. Dans les pays où nous sommes présents depuis plusieurs années, nous sommes connus par des institutions comme la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation) qui nous a sollicités en République démocratique du Congo pour l'accompagner sur le volet apiculture de projets globaux de développement de l'agriculture. Les services de coopération des ambassades de France nous adressent également des sollicitations comme cela a été le cas en Guinée-Conakry en 2020.

Abeilles et Fleurs – La demande augmente-t-elle ? Ressentez-vous un engouement pour l'apiculture dans les pays dits en voie de développement ?

Alain Chevalier – La demande augmente car Apiflordev existe depuis bientôt 20 ans et est maintenant connue. Nous ne pouvons évidemment pas répondre à toutes les sollicitations. Chaque demande est analysée par un petit comité d'experts. Toutes les demandes de particuliers souhaitant développer du business sont écartées. Le comité vérifie le but social des sollicitations et les soumet à la commission de suivi des projets qui se réunit chaque mois. Lorsqu'une sollicitation est retenue, un chef de projet est désigné afin d'organiser une étude de faisabilité dans le pays de la demande. Il partira en général avec un apiculteur confirmé afin de faire un état des lieux sur les pratiques apicoles et évaluer les potentiels mellifères et humains.

Abeilles et Fleurs – Dans quels domaines les attentes sont-elles les plus marquées ? Sanitaire, valorisation des produits, élevage ?



Alain Chevalier – C'est généralement la création d'une activité génératrice de revenus qui motive les demandes, mais chaque projet a ses spécificités. Le sanitaire n'est pas aujourd'hui une préoccupation majeure en Afrique. *Aethina tumida* est très présent mais l'abeille le gère. Il en est de même pour le varroa qui est plutôt « toléré » par *Apis mellifera adansonii* en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale. A Madagascar en revanche, *Varroa* a complètement déstabilisé l'apiculture du fait de la grande vulnérabilité d'*Apis mellifera unicolor* qui est aussi la sous-espèce présente à La Réunion et sur l'île Maurice. Les attentes les plus fortes concernent la formation et un soutien financier et logistique pour la construction de ruches et d'équipements (vareuses, enfumoirs...). Nos projets s'étalent sur plusieurs années et commencent très souvent par la création d'un rucher-école qu'il faut d'abord peupler pour organiser de vraies formations avec des abeilles dans les ruches. Ce travail se fait avec un petit nombre d'apiculteurs que l'on commence à former et ces derniers pourront ensuite devenir nos interlocuteurs privilégiés et à terme des experts et référents capables de prendre le relais et d'appuyer les apiculteurs villageois. Pendant la mise en place de ce rucher-école, nous commençons par établir la liste des personnes qui viendront en formation, nous réfléchissons à la création d'une miellerie communautaire qui permettra de traiter le miel et la cire. Le premier objectif est d'augmenter la quantité de miel produit. Cela passe par la formation des apiculteurs et aussi par une aide financière pour augmenter le parc de ruches. Nous travaillons ensuite sur la qualité du miel récolté. L'équipement pédagogique avec lequel nous partons tous, et que nous laissons généralement sur place, est le réfractomètre. En région tropicale, la mesure du taux d'humidité est primordiale et les rayons non operculés ne doivent pas être récoltés. C'est donc un vrai contrôle qualité qu'il faut mettre en place pour valoriser au mieux le miel et viser une nouvelle clientèle à la recherche d'un produit de qualité.

Abeilles et Fleurs – Quels sont les principaux handicaps de ces apicultures ?

Alain Chevalier – Très souvent, il existe une connaissance de l'abeille et une pratique de la cueillette du miel. On trouve sur les marchés locaux un miel de mauvaise qualité, non filtré, souvent coupé d'eau et qui fermente. Ce miel est conditionné dans des bouteilles plastique de récupération. Dans certains pays, une apiculture traditionnelle existe, la plupart du temps pratiquée dans des ruches fabriquées localement en osier, en terre, en bois ou en ciment... Ce sont presque toujours des ruches à développement horizontal, dans lesquelles les abeilles construisent un rayon sous une barrette à partir d'une simple amorce de cire. Les rayons sont ensuite pressés ou émiettés sur une toile filtrante tendue sur une bassine ou quelquefois pressés. Contrairement à nos abeilles auxquelles nous proposons chaque année des cadres de hausse déjà bâtis, elles doivent là-bas reconstruire entièrement leurs rayons. L'un des handicaps est donc une production plus faible de miel due à une production de cire plus importante. Si la cire est correctement traitée et valorisée, ce handicap est relativisé par les atouts de cette

apiculture qui ne nécessite aucun matériel spécifique (pas d'extracteur, pas de cadres filés, pas de feuilles de cire...). C'est donc finalement le type d'apiculture le mieux adapté lorsque les moyens font défaut, et aussi le plus pérenne.

Abeilles et Fleurs – Percevez-vous, comme chez nous, l'impact du bouleversement climatique ?

Alain Chevalier – Nos amis du Sud nous font particulièrement part de phénomènes climatiques inhabituels comme des pluies diluviennes qui provoquent des inondations jamais connues auparavant, suivies de périodes de sécheresse très longues. Le dérèglement climatique est une réalité qui agit directement sur la ressource mellifère. En zone tropicale par exemple, où les températures sont plutôt régulières et élevées, les colonies sont actives toute l'année et le risque de saisons sèches inhabituellement longues entraîne des disettes et un manque de ressources disponibles sur des périodes de plus en plus étendues. Nous associons très souvent à nos projets des créations de pépinières et des opérations de reboisement afin de sécuriser les aires de butinage et étaler dans le temps la disponibilité des ressources en nectar et pollen.



Greffage d'*Apis mellifera adansonii* : une première en RDC.

Abeilles et Fleurs – Dans quels pays intervenez-vous tout particulièrement ?

Alain Chevalier – Nous intervenons plutôt dans des pays francophones africains et nous avons également des projets en cours en Asie du Sud-Est, au Cambodge et au Laos. Actuellement, en Afrique, nous sommes présents au Bénin, au Togo, en Guinée-Conakry, au Burkina Faso, au Congo, en RDC, au Rwanda. Nous étudions des sollicitations à Madagascar, au Maroc et au Liban.

Abeilles et Fleurs – Qui sont les apiculteurs qui s'engagent ? Et le nombre est-il suffisant ?

Alain Chevalier – Les motivations pour nous rejoindre sont très diverses. Certaines personnes souhaitent simplement nous soutenir et suivre nos actions. D'autres apiculteurs veulent s'impliquer davantage et être actifs sur le terrain. Chacun peut participer en fonction de ses compétences et du temps qu'il peut consacrer. Nous mettons généralement en place des binômes par projet afin d'assurer une complémentarité d'intérêts, de compétences et de disponibilités. Il nous faut des apiculteurs chevronnés pour l'expertise technique et pour dispenser des formations, mais il nous faut aussi des profils de chefs de projet pour monter les dossiers, rechercher les financements et assu-

rer le reporting auprès de nos bailleurs. Nous sommes tous bénévoles, généralement passionnés d'apiculture, avec l'envie de partager, de comprendre et d'apprendre beaucoup des autres et des milieux étonnants où nous intervenons.

Abeilles et Fleurs – Comment êtes-vous financés ?

Alain Chevalier – Les apiculteurs membres d'Apiflordev sont répartis sur le territoire français, ce qui nous a permis de créer des antennes régionales et de pouvoir répondre à des appels à projets ouverts par des régions, des métropoles ou d'autres collectivités. Nous avons ainsi obtenu en 2020 des financements de la région Occitanie pour un projet de développement d'une filière miel dans la province du Kongo Central, en RDC, et de la région Nouvelle-Aquitaine pour un projet au Bénin. Nous sollicitons également l'agence de micro-projets et des fondations. Nous recevons chaque année des dons par des sympathisants d'Apiflordev et lançons généralement une opération de financement participatif en fin d'année pour un projet spécifique. En 2020, nous avons ainsi pu financer un projet d'apiculture villageoise dans le parc du Haut Niger, en Guinée-Conakry. Nous sommes aussi soutenus par quelques entreprises qui nous aident par des dons en numéraire ou en nature. En contrepartie, nous entretenons quelques ruchers et donnons des conférences.

Abeilles et Fleurs – Décrivez-nous un ou deux programmes que vous considérez comme exemplaires ?

Alain Chevalier – Il est difficile de parler d'exemplarité, nous n'avons pas cette prétention et nous sommes conscients des difficultés de mise en œuvre de nos projets et surtout de la pérennité de nos actions. Nous n'intervenons qu'à la demande des intéressés et nous réalisons toujours une étude de faisabilité sur place afin de bien comprendre le milieu et l'environnement, de vérifier les chances de réussite du projet et d'identifier tous les risques. Nous avons commencé en 2020 un programme de sélection et d'élevage de reines *adansonii* sur le plateau des Batéké, en République démocratique du Congo. Il s'agit d'un projet technique et très innovant dans cette région d'Afrique. Il concerne des apiculteurs déjà expérimentés et le besoin est de travailler avec une abeille plus douce et d'augmenter la production. C'est un projet phare pour nous car nous pourrions capitaliser et faire profiter de cette expérience d'autres apiculteurs, y compris dans d'autres pays. Au Burkina Faso, nous avons installé un rucher collectif pour assurer les revenus de la cantine d'une école maternelle. Nous avons également formé les femmes qui s'occupent de ce rucher et les avons équipées individuellement de quelques ruches pour améliorer leurs revenus. Dans le même esprit, nous travaillons à un partenariat avec SOS Villages d'Enfants pour installer des ruchers collectifs qui seront également des ruchers-écoles.

Abeilles et Fleurs – Les pouvoirs publics vous accompagnent-ils ? Travaillez-vous avec d'autres associations ?

Alain Chevalier – Nous n'avons aucune subvention. Ce sont nos projets qui sont soutenus au coup par coup par différents organismes publics ou privés. Nous devons



L'apiculture, un revenu pour scolariser les enfants.

donc chaque fois présenter des dossiers et convaincre les financeurs potentiels. C'est un travail important de monter ces dossiers, de les présenter et de les défendre pour obtenir des financements. Par ailleurs, les projets ne sont jamais financés à 100 % et nous devons toujours participer avec les fonds propres de l'association dont les frais de fonctionnement sont très faibles. Nous recherchons en permanence des partenariats et travaillons régulièrement avec des associations, des ONG ou des institutions. Nous signons très régulièrement des conventions de partenariat pour rechercher des complémentarités et augmenter nos chances de réussite, aussi bien pour la recherche de financement que pour la mise en œuvre des actions sur le terrain. Il existe par exemple des associations qui soutiennent des villages ou des populations depuis de nombreuses années. Elles connaissent bien la région et disposent d'une organisation logistique sur place. Apiflordev apporte dans ce cas l'expertise apicole.

Abeilles et Fleurs – La crise sanitaire a dû fortement affecter votre activité ? Comment l'avez-vous vécue ?

Alain Chevalier – La crise sanitaire que nous traversons nous a évidemment freinés dans nos déplacements et nos missions hors de France. Néanmoins, nous avons pu préparer de nouveaux projets qui démarreront dès qu'il sera à nouveau possible de voyager. Pour les programmes en cours, nous avons beaucoup travaillé à distance et comme toutes les associations, nous avons appris à utiliser des outils collaboratifs et communiqué par visio-conférence.

Abeilles et Fleurs – Quel message adressez-vous à nos lecteurs ?

Alain Chevalier – Le premier message est que l'abeille et l'apiculture permettent de nouer de grandes amitiés et d'apporter un peu de réconfort. Notre association est ouverte sur le monde mais aussi à toutes les personnes qui souhaitent donner de leur temps et partager leur passion de l'apiculture. N'hésitez pas à nous solliciter pour que nous venions parler d'Apiflordev lors de vos AG ou de vos réunions apicoles. Nous avons sûrement un membre dans votre région qui se fera une joie de venir parler de son projet. Vous pouvez nous contacter via notre site (<https://www.apiflordev.org>) ou par téléphone au 06 41 25 38 01.

Propos recueillis par Henri Clément